

lieues; car ils n'ont point l'usage des canots. Les Esquimaux du détroit d'Hudson y viennent aussi quelquefois pour le même sujet. Ils traversent la Baie d'Hudson avec ces biscayennes faites avec des peaux de loups-marins, dont j'ai parlé ci devant.

Il faut présentement nous rapprocher du fort Bourbon, distant de la rivière Danoise de 60 lieues. Il n'y a rien de remarquable dans tout cet espace, sinon que, pendant tout l'été, il y a des quantités prodigieuses de cariboux, qui étant chassés des bois par la grande multitude de ce que nous appelons maringouins et tons, viennent se rafraîchir au bord de la mer. On en voit des troupeaux de plus de dix mille, et cela continuellement pendant l'espace de 40 ou 50 lieues. Si les peaux de ces animaux étaient propres à quelque chose, on en ferait amasser par les Sauvages autant que l'on voudrait; mais, nos chamoisiers de Niort disent qu'elles sont trop faibles pour souffrir l'apprêt. Il y a aussi de toutes sortes de gibiers, comme cignes, outardes, oies, grues, canards, enfin toutes sortes d'autres menus gibiers, en si grand nombre, que lorsque toute cette volatille s'élève, elle fait tant de bruit, qu'il est impossible de s'entendre parler, et incontinent l'air en devient si obscur, qu'à peine peut-on voir le ciel au travers. Ceci paraîtra peut-être fabuleux, aussi bien que quelque autre circonstance que je ne puis me dispenser de marquer, pour ne rien omettre de ce qui doit satisfaire la curiosité; mais je puis protester que je ne marque rien, qu'après l'avoir vu et examiné par moi-même: et afin de ne rien risquer sur le rapport d'autrui, je me suis transporté presque dans tous les lieux dont je parle.

La rivière Bourbon, que les Sauvages nomment Paouiriniouagaou, qui signifie Descente des Étrangers, fut découverte quelques années après la rivière Danoise. Ce fut un Anglais nommé Nelson, dont cette rivière porte le nom. Il y arriva en automne fort tard, et fit descente dans cette rivière du côté du nord; mais comme pour lors tous les Sauvages s'étaient retirés dans la profondeur des bois, que Nelson ne voyait personne qui lui donnât connaissance du pays, et qu'il appréhendait qu'il ne lui arrivât le même accident qu'aux Danois, il se contenta de planter un poteau auquel il arbora les armes d'Angleterre pour titre de possession, avec un grand carton sur lequel était dessiné un navire; et il pendit à une branche d'arbre une grande chaudière pleine de menues marchandises, dont les Sauvages profitèrent au printemps, lorsqu'ils revinrent au bord de la mer. Comme ils avaient déjà quelques indices de ces sortes de marchandises, par l'aventure qui étaient arrivée aux Danois, ils ne doutèrent pas que les mêmes personnes qui leur avaient laissé un si riche dépôt, ne revinssent l'année suivante. Ils attendirent jusqu'à la dernière saison. En effet les Anglais arrivèrent, trouvèrent ces Sauvages qui les reçurent aimablement, et les conduisirent avec leur navire dans les Isles qui sont à sept lieues dans la rivière, où les Anglais firent leur premier établissement.